

90 LOTS A BATIR

A

VENDEUR

SUR LES RUES

Maple, Mentana et Rachel

S'adresser entre 2 heures et 6 heures P. M., A. M.

C. BEAUSOLEIL,

No. 30, Rue St. Gabriel,
Bureau du Négociant Canadien.

10 mars

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 11 Mars 1874.

Nous apprenons par dépêche télégraphique d'Angleterre que la fonte dont le mouvement de baisse s'est continué régulièrement pendant tout le mois de février vient non-seulement de subir un moment d'arrêt, mais a même recouvré deux chelins par tonneau sur les cotes de la fin de février avec augmentation très-marquée dans la demande et fortes transactions. On cote actuellement sur le marché anglais la fonte Garthsherrrie No 1, 100s; Coltness No 1, 102s 6d; Glengarnock No 1, 98s; Eglinton 93s. En fer manufacturé, les affaires restent toujours plouées dans le plus grand calme avec peu ou point d'affaires et les prix tendant fortement à la baisse. Le meilleur fer en barre du Staffordshire se cote de £11.10 à £13.10.

La demande pour les lisses de chemins de fer est presque nulle et les cours nominaux. Celles du pays de Galles sont cotées de £9.10s à £10.

Le commerce de bois paraît enfin vouloir se réveiller. Pendant la huitaine qui vient de s'écouler il s'est conclu de fortes transactions à Ottawa. Les marchands de bois de Burlington, d'Albany et de Troy ont été les principaux opérateurs. J. R. Booth ont vendu un million et un quart de pieds de bois de choix en destination de Burlington, à prix non divulgué. Porley & Pattee ont aussi vendu un million et demi de pieds de bois scié à Bronson, Weston, Green & Cie de Burlington. On a commencé à contracter pour le transport du bois aux Etats-Unis. Les cours pratiqués jusqu'ici ont été de \$6 à \$8.25 par M. pieds pour Troy et Albany et \$7.00 à \$7.25 pour New-York, argent américain. Les propriétaires des scieries des Chaudières se proposent de scier beaucoup plus de madrier qu'à l'ordinaire pour le marché anglais.

Notre marché aux céréales est toujours plongé dans un grand calme.

Les journaux reçus par le dernier steamer d'Europe signalent comme suit la situation des céréales.

Les affaires en grains n'ont de nouveau pas été plus actives, depuis huit jours en Europe, et les prix ne se sont guère améliorés.

A Paris, les blés français sont très-modérément offerts par le commerce; la meunerie, du reste, ne manifeste aucun désir d'acheter. Si l'on veut vendre, il faut que les détenteurs acceptent la baisse. Les affaires dans ces conditions sont très-difficiles. On doit voir les blés de 48-50 à 47; les blés ordinaires de 45 à 46 fr. Le tout par 120 kil.

Les blés étrangers ont une vente très-laborieuse aux prix extrêmes de 36-50 à 40-50 les 100 kil. Les affaires sont aussi difficiles pour les blés étrangers que pour les blés du pays. La culture du rayon présente peu de blé à la vente; elle vend difficilement de 36 à 39 fr. les 100 kil. En résumé les transactions sont très-limitées et la baisse du blé est à peu près de 75c à 1 fr. par sac sur les prix payés la semaine dernière, avec cette différence que, même avec la baisse, les affaires sont peu nombreuses.

Les seigles sont peu abondants; la demande est nulle et, selon les besoins, on paye le disponible 31 à 31-50 les 115 kil.

Sur les autres marchés français, on constate un peu de baisse, mais les offres sont partout très-restreintes.

En Angleterre, la température s'étant de beaucoup refroidi au début de cette semaine, a eu pour conséquence de provoquer un mouvement d'arrêt bien accentué dans la baisse qui se produisait depuis une quinzaine de jours. Cependant, malgré un certain ralentissement dans les arrivages, les affaires n'ont pas eu d'activité, et c'est à peine si l'on a pu traiter quelques chargements.

En Belgique, les transactions sont peu actives, mais, néanmoins, la baisse semble être arrêtée, les blés sont moins offerts, mais les achats antérieurs ne permettent pas encore à la meunerie de reprendre ses achats, les offres de la Baltique sont moins nombreuses aussi, et il pourrait bien se faire que la hausse n'ait pas dit son dernier mot. Les seigles, par contre, sont toujours plus offerts que demandés; cependant, les prix se soutiennent sans baisse, les stocks n'étant pas des plus importants.

En Hollande, les blés sont en légère baisse; les derniers arrivages présentent sur le marché et comme les acheteurs manquent, il s'en est suivi un mouvement de réaction. Les seigles sont toujours très-offerts; la marchandise pèse et les stocks ne font que s'accroître; aussi, sur tous les marchés des Pays-Bas, signale-t-on de la baisse.

En Allemagne, sur les marchés de l'intérieur, les affaires sont plus calmes et les prix sont en faveur des acheteurs. Dans les ports de la Baltique, il règne un bon courant d'affaires et sans les exigences des détenteurs, elles seraient encore plus d'activité; les ordres d'achats ne permettant pas de dépasser les prix actuels, il ne se fait que des compléments de cargaison, mais avec de légères concessions, on pourrait faire de nombreux chargements pour l'Angleterre et la Belgique.

En Suisse, les affaires sont, par continuation, à peu près nulles; les marchandises en entrepôt sont importantes, et pèsent sur les cours. Pour vendre, il faudrait faire des concessions, cependant les détenteurs ne veulent pas pour le moment y consentir.

En Italie, la fermeté persiste, et malgré quelques arrivages de la mer Noire, les détenteurs se montrent très-exigeants, il pourrait bien se produire une reprise marquée si la demande reprénait toute son activité.

En Hongrie, les approvisionnements des marchés sont de plus en plus restreints; aussi les affaires ont-elles plus d'animation et les prix sont-ils en légère reprise.

Dans la mer Noire, les transactions ne sont pas animées; les ordres manquent, mais aussi les arrivages de l'intérieur dans les ports étant de beaucoup réduits, les stocks sont peu importants et ne pourraient faire face à une demande un peu active; aussi les prix sont-ils très-fermement tenus.

La situation des vins et spiritueux ne semble aucunement changée depuis notre dernière revue.

Voici ce qu'on lit dans nos échanges commerciaux :

Vins et spiritueux.—Nous n'avons pas à modifier en aucune façon nos précédentes revues, qui toutes constatent depuis plus de deux mois une stagnation absolue dans les transactions; nous ne reviendrons pas non plus sur les causes auxquelles il convient d'attribuer ce calme

désespérant; nous les avons déjà analysés; nous nous bornerons à constater aujourd'hui qu'elles subsistent toujours et que l'on peut résumer ainsi le bilan de la situation: "offres nombreuses, avec fléchissement des prix, demandes nulles et néant aux achats ou à peu près."

Pour les vins du Midi il y a toujours dans les régions méridionales un grand marasme dans les affaires. Il se réveille bien de temps à autre quelques vellités d'achat, mais elles aboutissent rarement. Cependant, on croit à une prochaine reprise. Beaucoup de courtiers ont des ordres d'achats, mais à des prix inférieurs à ceux pratiqués actuellement.

Ce qui démontre que la consommation vit au jour le jour, qu'elle ne demande qu'à la dernière extrémité, on attendant des prix plus accessibles; d'un autre côté, les détenteurs de beaux vins ne veulent pas démorir de leurs prétentions; nous verrons bien d'ici à peu de temps de quel côté viendront les premières avances.

La vente des vins d'Espagne a bien faibli sur la place de Cette. Il ne s'y pratique que quelques affaires de détails en provenances de Tarragone et de Barcelone à des prix variant de 30 à 38 fr., suivant mérite. Quelques vins d'Alicante Valence, Aragon et Benicarlo, sont offerts à 42 f.; preneurs rares.

Les renseignements des deux Charentes concourent à faire croire à un grand découragement parmi les propriétaires et les acheteurs par suite des nouveaux droits fiscaux qui vont achever de paralyser les affaires. Voici la cote officielle du dernier marché de Cognac (cours nominaux des affaires): 1872 Grande-Champagne, fr. 160; Petite-Champagne, fr. 150; fins bois (Boreries), fr. 145; très-bons bois, fr. 140; le tout par hect., à 590 nu, au comptant, sans escompte.

On écrit d'Épernay :

Il faut le dire, depuis cinq mois, le commerce en général souffre comme il a souffert dans les plus mauvais temps de notre histoire. La gaieté qui nous caractérisait s'est évanouie, la confiance s'est ébranlée, et, comme conséquence, les transactions et le travail ont cessé.

Tout le monde aspire à un état de choses moins alarmant.

J'ai donc hâte de vous écrire ces quelques lignes, je crois que vous les accueillerez comme une bonne nouvelle.

La crise semble toucher à sa fin dans notre pays, le commerce reprend. Les acheteurs se montrent, et les expéditions se multiplient.

C'est d'un bon augure car après cette série de jour tristes qui ont paralysé l'élan des affaires, l'horizon s'éclaircit, l'arrivée des jours gras réclame la distraction, les réceptions et les fêtes de famille. Le vin de Champagne est demandé, et avec lui la gaieté et la confiance arriveront.

On lit dans le *Moniteur Vinicole* :

En présence de la stagnation des affaires, on présence surtout d'une situation, qui n'a pas varié depuis plusieurs semaines, nous croyons devoir, aujourd'hui, laisser la parole à nos correspondants.

Dans le Bordelais, nous écrit-on, les offres sont nombreuses avec fléchissement des prix; mais la demande est nulle, et il y a néant aux achats ou à peu près.

D'autre part, on nous mande du même département, qu'en réalité les cours ne fléchissent pas, qu'on aurait tort de prendre pour une baisse quelques ventes isolées, consenties au-dessous des prix courants par quelques petits propriétaires nécessiteux.

Enfin un troisième correspondant est d'avis que les cours diminueront plutôt qu'ils n'augmenteront. D'abord, parce qu'au delà des prix actuels, la consommation ne pourrait y aborder, et ensuite que le Midi, ayant encore en disposition un stock d'une certaine importance, à des prix relativement inférieurs, est toujours là pour répondre aux besoins des consommateurs de vins ordinaires et de qualité courante.

Comme on le voit par ce seul département,